

Anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325) (VIII)

Depuis la fin de la célébration du concile de Nicée en 325, plusieurs évêques et théologiens cherchent à exposer les décisions conciliaires. En même temps, des partisans d'Arius et d'autres restent opposés à la doctrine de Nicée. Les empereurs ne partagent pas nécessairement la position de Nicée. Cela explique que des évêques partisans de la doctrine de Nicée soient condamnés et envoyés par les empereurs en exil. Nous nous souvenons de l'itinéraire d'Athanase d'Alexandrie.

Nous avons commencé à entrer dans la pensée théologique des grands théologiens de Cappadoce. Basile de Césarée, dit le Grand, a bien démontré la justesse de la doctrine de Nicée à propos de Dieu en s'appuyant sur la doxologie de la prière eucharistique « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant dans l'unité du Saint-Esprit » et sur la « formule » du baptême : « Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Dans cet éditorial, nous suivons le parcours des deux autres Cappadociens, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze. Avec eux, nous entrerons dans le concile œcuménique de Constantinople de 381.

Grégoire de Nysse (335 ? – 394 ?)

Grégoire de Nysse est un frère cadet de Basile de Césarée. Il est né dans une famille de tradition chrétienne vers 335 à Néocésarée (Niksar, en Turquie). Basile était né vers 329/330. Macrine, la sœur aînée, a profondément influencé toute la fratrie des neuf frères et sœurs. Comme pour Grégoire le Thaumaturge (213-270), l'apôtre de Néocésarée dans le Pont (près de la Mer Noire), Grégoire considère Origène (185-254) comme un penseur chrétien très important. Le père de la famille, Basile l'Ancien, est le rhéteur de Néocésarée. Nous connaissons deux autres frères : Naucrèce, ascète mort accidentellement, et Pierre (340-391), futur évêque de Sébaste en Petite Arménie (Sivas, en Turquie).

Formation

Après la mort de Basile l'Ancien, la famille, à l'exception de Grégoire, se retire dans une des propriétés familiales pour y mener une vie ascétique. Grégoire est passionné par la rhétorique et les savoirs du temps, dont la médecine. Contrairement à Basile, il ne va pas à Athènes, Constantinople ou ailleurs pour parfaire ses connaissances. Grégoire se marie et exerce le métier de rhéteur, mais sans rompre avec sa famille dont il continue de fréquenter les retraites monastiques.

Évêque de Nysse

En septembre 370, Basile est élu évêque de Césarée en Cappadoce (Kayseri, en Turquie). L'élection a rencontré de vives oppositions liées aux controverses sur la consubstantialité du Fils (la doctrine de Nicée) et liées aussi aux rivalités sociales et personnelles. Nous le savons, Basile cherche à asseoir son autorité en multipliant des évêques suffragants. Il fait élire son ami Grégoire de Nazianze évêque de Sasimes (Sason, en Turquie) et son frère Grégoire évêque de Nysse. Nous sommes en 371 ou 372.

Exil

En 375, un synode d'évêques homéens, qui professent que le Fils est semblable au Père, sans lui être consubstantiel, dépose l'évêque de Nysse pour élection irrégulière et malversations financières. Grégoire part en exil ; il y reste jusqu'à la mort de l'empereur arianisant Valens (364-378). Son retour à Nysse est triomphal. Il est accueilli par beaucoup de monde, dont le chœur des vierges, tenant en mains des torches de cire allumées.

Évêque

En septembre 378, Basile le Grand meurt. Grégoire en est fort affecté. Il l'admirait beaucoup. Il décide de poursuivre la tâche de son frère. Comme évêque, il agit et écrit en fonction des défis pastoraux. Un tiers de son œuvre écrite est consacré à l'arianisme radical d'Aèce d'Antioche (300 ? – 367) et d'Eunome de Cyzique (335-394). Grégoire défend la consubstantialité du Fils et de l'Esprit Saint avec le Père. À la suite d'Athanase (295/299-373) et de Basile, il affirme avec force que la doctrine nicéenne est l'explicitation théologique fidèle du sacrement du baptême. La foi trinitaire orthodoxe – « un seul Dieu en trois Personnes ou Hypostases » – reflète fidèlement la pratique liturgique « au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Œuvres théologiques, spirituelles et pastorales

Grégoire, comme les autres évêques de son temps qui s'adressent aux catéchumènes, tente d'élaborer une vision chrétienne du monde (*l'Hexaéméron*, six jours) et une anthropologie inspirée fondamentalement par la Bible, le livre de la *Genèse* en particulier : la création en six jours et celle de l'être humain à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Dans une période où l'ascétisme et le monachisme se développent à très grande allure, Grégoire enrichit les œuvres d'autres évêques sur le sujet : la *Vie de Moïse*, *De la perfection chrétienne*, *15 Homélie sur le Cantique des Cantiques*.

L'année liturgique se met en place en Asie Mineure. Grégoire prêche à l'occasion des grandes fêtes. À la suite de Basile le Grand, il se fait un promoteur actif du culte des martyrs, dont les « 40 martyrs de Sébaste » (320). Il compose également un « catéchisme pour les catéchistes », appelé *Discours catéchétique*.

Lorsqu'un évêque meurt, les candidats ambitieux ne manquent pas. Dans les années 380, Grégoire écrit une lettre aux prêtres et au peuple de l'Église de Nicomédie qui doivent élire un successeur à leur pasteur défunt (*Lettre 17*). Poursuivant le portrait du bon évêque, Grégoire rédige *L'éloge ou panégyrique de Basile* en le comparant aux grandes figures de guides et de pasteurs de l'Ancien et du Nouveau Testament.

En avril 379, il participe à un synode d'évêques nicéens à Antioche. Il y fait la connaissance du rhéteur païen Libanios (314-393), dont il admire le style littéraire et la vaste culture. De retour à Nysse début juillet 379, il apprend la grave maladie de sa sœur Macrine et il part aussitôt à Anisa, le domaine familial en Cappadoce. Avant de mourir, Macrine expose à son frère l'espérance chrétienne de l'immortalité de l'âme et de la résurrection de la chair. Grégoire en fera le traité *Sur l'âme et la résurrection*.

Les années 379 à 386/387 sont les plus intenses. Grégoire est appelé à l'aide par des Églises qui doivent élire un nouvel évêque. Il est présent au concile de 381 à Constantinople. Avec Grégoire le Théologien (de Nazianze) il en devient une figure de proue. Reprenant l'enseignement de Basile le Grand et d'Athanase d'Alexandrie, qui avait présidé le synode d'Alexandrie de 362, les Pères du Concile reprennent la même confession de foi avec les mêmes termes employés pour la consubstantialité du Fils avec le Père, ainsi que pour la consubstantialité de l'Esprit Saint avec le Père. Grégoire est même invité à prononcer l'éloge funèbre lors de la mort inopinée de l'évêque Méléce d'Antioche (310 ? – 381) qui présidait l'assemblée conciliaire.

Grégoire est choisi par l'empereur Théodose comme un référent avec qui il convient d'être en communion pour être considéré comme un évêque de la foi orthodoxe. Le décret impérial est du 30 juillet 381. Le Concile confie à Grégoire la mission de rétablir le bon ordre ecclésial en Arabie. L'Église de Jérusalem lui demande de venir clarifier ce qui est dit à propos de la personne du Christ, vrai Dieu, vrai homme. Grégoire ne semble pas avoir réussi à apaiser les esprits. Suite à sa visite à Jérusalem, il se dit scandalisé par certains comportements dans les lieux de pèlerinage.

En mai 383, l'empereur Théodose convoque une réunion des chefs des Églises chrétiennes rivales, afin de mettre fin aux querelles doctrinales et à l'agitation sociale qu'elles provoquent. La concertation échoue. L'empereur invite alors les responsables à lui soumettre par écrit leur confession de foi. Eunome le fait. Grégoire en écrit une *Réfutation*. Cet écrit clôt la polémique écrite.

Grégoire a résidé régulièrement à Constantinople. Il y prononce les *Éloges funèbres* de l'impératrice Flacilla (385/386) et de la fille du couple impérial, Pulchérie, morte à l'âge de six ou sept ans (385/386), peu de temps avant sa mère. On retrouve Grégoire à Constantinople au synode de l'automne 394. Il meurt peu de temps après.

Grégoire a eu de nombreux contacts avec une communauté de veuves et de vierges, dirigée par Olympias (368-408), qui sera ordonnée diaconesse

en 397 par Nectaire, patriarche de Constantinople de 381 à 397. C'est sans doute grâce à cette communauté que Grégoire a été sollicité pour rédiger le *Commentaire du Cantique des Cantiques*.

Le Nom ineffable

De l'œuvre immense de Grégoire, je retiens uniquement ce qui concerne le Nom ineffable, Père et Fils et Esprit Saint.

L'Homme approche de la connaissance de Dieu par deux voies : celle du Dieu un et unique et celle de la révélation trinitaire du Dieu un, Père et Fils et Esprit Saint. Les deux voies sont présentes dans la Bible. Moïse et les saints de l'Ancien Testament font l'expérience de la transcendance absolue du Dieu unique révélé à Israël. Saint Paul fait le lien : « Au Roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire » (1 Tm 1,17 et Rm 1). D'autre part, le chrétien, par grâce, s'approche du Dieu un et Père, par le Fils dans l'Esprit Saint. Grégoire emprunte les deux voies, sans s'expliquer sur leur lien intrinsèque.

Dans la *Réfutation* à la profession de foi d'Eunome, en 383, il expose la formule classique de la Trinité : *Nous disons que le mystère de la piété a été transmis aux saints disciples à la fois dans son unité et dans sa distinction, et qu'il faut croire au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Car la propriété spécifique de chaque hypostase fait que la distinction entre les Personnes est claire et sans confusion, tandis que le Nom unique posé devant la profession conforme à la foi nous signifie clairement l'unité de substance des Personnes que la foi confesse, je veux dire le Père et le Fils et le Saint-Esprit.*

Découverte récente de Grégoire de Nysse

Le lecteur francophone a découvert Grégoire de Nysse grâce à la *Vie de Moïse*, le premier volume de la collection « Sources Chrétiennes », publié en 1942 par Jean Daniélou (1905-1974). La même année Hans Urs von Balthasar (1905-1988) publie *Présence et pensée. Essai sur la philosophie religieuse de Grégoire de Nysse*. Depuis lors, l'édition critique des œuvres de Grégoire de Nysse n'a pas cessé ; elle touche à sa fin. Nous avons par conséquent encore beaucoup à apprendre de la théologie de Grégoire de Nysse.

Michel VAN PARYS, *Grégoire de Nysse (335 ? – 394 ?)*, dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique*, Perpignan, Groupe Élidia, Artège, 2024, p. 571-612.

Grégoire de Nazianze, dit le Théologien (330 ? - 390)

Grégoire est né dans une des grandes propriétés terriennes de Cappadoce à Arianze (Karvâli, en Turquie). Sa famille est riche. La date de la naissance est sujette à débats : entre 316 et 328. S'il est né en 316, il aurait commencé ses études à l'âge

de 30 ans et aurait exercé le ministère vers 45 ans. S'il est né vers 328, il aurait commencé ses études à l'âge habituel pour l'époque et aurait exercé le ministère à un âge « normal ». Au moment de la crise à Constantinople en 381, Grégoire se présente comme un homme âgé ; ceci ne plaide pas pour la naissance en 328. Le père de Grégoire, appelé Grégoire l'Ancien, serait né en 276. Il est baptisé en 325, l'année du concile de Nicée, et devient évêque de Nazianze en 329. Il meurt en 374. Son fils le compare à Abraham, vu son âge. Son épouse, Nonna, est comparée à Sarah pour les mêmes raisons. Les parents, âgés, ont trois enfants : Grégoire, Gorgonie et Césaire. Celui-ci joue, à partir de 360, un rôle important à la cour de l'empereur à Constantinople.

Formation

Alexandrie

Grégoire fréquente l'école de Césarée de Cappadoce, où il fait la connaissance de Basile (le Grand). Autour des années 350, il part continuer ses études à Alexandrie, en Égypte. Sa formation est « complète » : mathématiques, physique, anatomie, biologie, astronomie, littérature, philosophie. À Alexandrie, il est témoin d'une crise. L'évêque légitime, Athanase, est en exil et refusé par beaucoup de chrétiens.

Athènes

Grégoire décide de quitter Alexandrie et de se rendre à Athènes. Il traverse la mer en 355 et essuie un quasi-nauffrage. C'est un choc. Il saisit avec effroi la crainte de ne plus être dans la communion divine, n'ayant pas encore été baptisé. Il est baptisé, mais on n'a pas de date. Sans doute à son arrivée à Athènes. Il retrouve dans cette ville Basile, rencontré une première fois à Césarée de Cappadoce. À deux, ils tentent une expérience de fraternité monastique pour témoigner de la force de l'Évangile et pour se tenir droits dans la foi héritée des Pères, au milieu de courants hérétiques ou schismatiques et des derniers sursauts du paganisme.

À Athènes, il croise aussi Julien (331-363), un des princes impériaux. Grégoire le juge de manière très négative.

Au début de l'année 361, l'empereur Constance II (317-361) demande que l'ensemble des chrétiens adhère à une formule équilibrée reprenant la formule du concile de Nicée. Un accord avait été signé au synode de Rimini pour la partie occidentale de l'empire et au synode de Séleucie d'Isaurie pour la partie orientale, durant les années 358-359. À Nazianze, Grégoire l'Ancien accorde son suffrage au compromis dogmatique, qui infléchit la doctrine de Nicée. Les moines, liés à Basile le Grand et Grégoire de Nazianze, sont en ébullition, opposés à Grégoire l'Ancien.

Prêtre à Nazianze

Celui-ci appelle son fils au secours et décide de l'ordonner prêtre. Grégoire, le fils, court se réfugier chez Basile dans sa propriété du Pont à Annesi. On ignore encore la vraie raison de la fuite. Est-ce parce que Grégoire refuse d'être ordonné prêtre ou parce que les partisans de Nicée veulent l'ordonner évêque pour succéder à son père ? Au terme de quelques mois, Grégoire revient à Nazianze pour seconder efficacement son père. La tâche n'est pas simple tant les divisions sont profondes, tant l'action de certains moines manifeste leur intransigeance. En 364-370, Grégoire combat pour l'unité des chrétiens.

En novembre 361, Julien accède à la charge impériale. Il avait renié son baptême et était revenu à des pratiques païennes. En juillet 362, il prend des mesures contre les chrétiens, dont l'édit qui leur interdit l'enseignement de la rhétorique et de la philosophie. Grégoire écrit une lettre violente à son frère Césaire qui, à la cour de l'empereur, hésite à propos de la foi reçue de ses parents à Nazianze. Grégoire rédige deux écrits contre Julien, de véritables philippiques écrites au vitriol. En juin 363, Julien, dit l'Apostat, est victime d'un combat d'arrière-garde au retour d'une campagne contre les Sassanides.

Jusqu'en 372, Grégoire reste à Nazianze et consolide l'unité des chrétiens de cette ville. En 368, il perd son frère Césaire, victime du tremblement de terre à Nicomédie. Gorgonie meurt peu de temps après. La gestion de la succession financière de son frère est une catastrophe. En 374, Grégoire l'Ancien meurt lui aussi.

Évêque de Sasimes et ermite à Séleucie d'Isaurie

En 372, Basile décide de faire nommer Grégoire au siège de Sasimes, afin de contrer la politique de l'empereur Valens (365-378) pro-arien. Grégoire réagit négativement avec colère. L'amitié entre les deux hommes en est altérée. En 374, Grégoire mène la vie érémitique à Séleucie d'Isaurie (Silifke, en Turquie).

En 378, l'empereur Valens est tué par les Goths à la bataille d'Andrinople (Edirne, en Turquie). Le nouvel empereur, Théodose (379-395), est nicéen. Basile le Grand meurt en janvier 379.

Évêque à Constantinople, en même temps que Démophile, évêque arien

Théodose demande à Grégoire de quitter sa retraite pour devenir évêque à Constantinople, où un évêque arien occupe la cathédrale. Grégoire arrive vers la fin de l'hiver 379. À partir de l'église *Anastasis*, il entreprend une mise en ordre théologique et spirituelle systématique. Il complète son œuvre écrite, qui compte 45 discours, 250 lettres, des poèmes qui font 16 000 vers, sans oublier tout ce qu'il a rédigé avec Basile.

L'empereur fait de l'évêque de Constantinople un « archevêque », ce qui suscite des jalousies au sein des antiques patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie. Pierre II, patriarche d'Alexandrie de 373 à 380, successeur d'Athanase, introduit Maxime comme secrétaire de Grégoire, qui lui donne toute sa confiance. Quand certains veulent consacrer Maxime évêque pour prendre la place de Grégoire, celui-ci réagit avec colère. Pierre d'Alexandrie n'a pas autorité à Constantinople.

Concile de Constantinople (381)

Au début 380, Théodose tombe malade. Il se fait baptiser par Ascolius de Thessalonique. Théodose est né à Cauca (près de Ségovie en Espagne). Comme la plupart des évêques de la partie occidentale de l'empire romain, il professe, depuis longtemps, la foi de Nicée. Fin 371, l'évêque de Rome Damase (366-384) réunit un synode de près de 90 évêques pour condamner le symbole homéen de Rimini, un synode qui avait été célébré en 359. Basile le Grand essaie d'expliquer à Damase la situation des évêques de la partie orientale de l'empire romain, dont la plupart sont ariens. Il n'y réussit pas.

Évêque « de » Constantinople

Théodose cherche à susciter l'unanimité en faveur de la divinité du Saint-Esprit. Le 28 février 380, il publie l'édit de Thessalonique, demandant à tous de suivre la foi de Nicée. Le 25 novembre 380, il installe Grégoire sur le siège de Constantinople et chasse Démophile, évêque arien de Constantinople de 370 à 380.

Théodose, empereur romain d'Orient, et non d'Occident (il le deviendra en 392), convoque les évêques à Constantinople en mai 381. Les évêques du courant homéousien (Fils semblable au Père) se sont ralliés progressivement à la formule de Nicée (Fils consubstantiel au Père). Ils sont « dirigés » par Méléce I^{er} d'Antioche.

Les évêques sont 150 à Constantinople. Les Occidentaux ne sont pas présents. Méléce préside l'assemblée. L'évêque de Rome, Damase, n'est pas invité. Il mandate Ascolius de Thessalonique pour le représenter. Comme évêques « connus », nous avons Grégoire de Nysse (frère de Basile de Césarée), Pierre de Sébaste (frère de Basile de Césarée), Cyrille de Jérusalem (313-386), Diodore de Tarse (330 ? – 393/394) et Timothée d'Alexandrie, patriarche de 380 à 384. Parmi les personnes connues ultérieurement, présentes à Constantinople, nous avons Jérôme (347 ? – 420), prêtre ordonné par Paulin d'Antioche en 379, futur traducteur des textes bibliques en latin.

Le concile commence en mai 381. Les évêques égyptiens ne sont pas encore arrivés... Les évêques qui refusent la formule de Nicée n'ont pas le droit de siéger. 36 évêques pneumatomaques, qui n'acceptent pas la divinité de l'Esprit, refusent automatiquement le concile.

Mélèce d'Antioche meurt. Grégoire de Nazianze reçoit la présidence du concile. Il propose la candidature de Paulin au siège d'Antioche. La candidature échoue. C'est Flavien qui est élu.

Démission comme évêque de Constantinople

Grégoire de Nazianze le prend comme un désaveu personnel et présente sa démission en juillet 381, comme président du concile et comme évêque de Constantinople. Théodose propose alors Nectaire comme successeur de Grégoire de Nazianze, alors qu'il n'est pas encore baptisé. Sa profession de foi correspond, pensent certains historiens, à la profession de foi dite, depuis le XVII^e siècle, de Nicée-Constantinople. Dans la profession de foi de 381, l'Esprit procède du Père. C'est beaucoup plus tard que, du côté latin, on dira : l'Esprit procède du Père et du Fils.

L'œuvre doctrinale du concile est le rappel de la foi de Nicée, complétée par l'article sur le Saint-Esprit :

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Toutes les hérésies développées depuis Nicée sont condamnées.

Parmi les canons du Concile, un déclare que Constantinople, capitale de l'empire depuis 330, a un évêque élevé au rang de patriarche, aux côtés de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche. Le troisième canon de Constantinople lui donne le deuxième rang après l'évêque de Rome.

Loin de Constantinople

Grégoire repart à Nazianze. En 382, il s'impose le silence. On perd sa trace. Il se retire dans sa propriété d'Arianze. On pense qu'il est mort le 9 mai 390.

Il est proclamé docteur de l'Église en 1568 par le pape Pie V. Basile le Grand est lui aussi proclamé docteur de l'Église par le pape Pie V. En revanche, Grégoire de Nysse n'est pas proclamé docteur.

Philippe MOLAC, *Grégoire de Nazianze (330-390)*, dans *Découvrir les Pères de l'Église*, p. 531-569.

+ Guy,
Evêque de Tournai